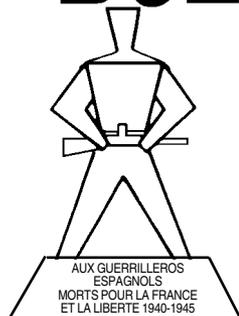


BULLETIN D'INFORMATION

J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR



DE L'AMICALE DES ANCIENS GUÉRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

TRIMESTRIEL (4^e trimestre)

N° 104 - 0,46 €

Directeur de la publication : FARRENY Henri

Parution le 31 décembre 2006

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467

Le bureau de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI vous adresse, à vous tous, chers adhérents et amis, tous ses vœux de bonheur. Que 2007 soit une bonne année pour la mémoire de l'Espagne républicaine, Et que vivent nos idéaux !

Narcis Falguera
Président de l'Amicale

Pour rendre justice aux Républicains, 2007 meilleure que 2006 ?

Le gouvernement espagnol avait annoncé que 2006 serait l'année de la Mémoire Historique. Hélas, le projet communément appelé « *Ley de Memoria Histórica* », dont la discussion aux Cortes n'a commencé que fin 2006, a suscité une très vive déception. En Espagne et dans le monde entier il est jugé en retrait sur le droit international (on lira ci-dessous l'avis de la branche espagnole de « Amnesty International »). Ce projet est inacceptable par la symétrie qu'il prétend instaurer entre les défenseurs de la légalité républicaine (1936-39) et les tenants du putsch et de la dictature fascistes (1936-75). Le *PSOE* est divisé. Ses principaux partenaires dans la coalition gouvernementale, *Izquierda Unida* et *Esquerra Republicana de Catalunya*, demandent une refonte totale du projet. Ils exigent notamment l'annulation des procès franquistes, appuyés sur ce point par les nationalistes catalans de *CiU* et les nationalistes basques du *PNV*. Le projet de loi sera à nouveau en débat aux Cortes courant janvier 2007. Il importe que les associations de l'exil continuent de s'adresser aux autorités espagnoles et expriment leur solidarité aux associations de l'intérieur.



*Que la douceur de Noël éclaire notre terre,
pour arrêter la guerre,
effacer humiliations et misères.
Que 2007 soit année de paix pour l'humanité.
Que ce vœu d'amour
nous accompagne toujours
avec l'arc-en-ciel de l'amitié*

Jaume Olives

« Amnistía Internacional » critica la « Ley de Memoria »

He aquí extractos de una entrevista publicada en el sitio internet « *Plural.com* » a mitad de diciembre de 2006, mientras las Cortes discutían el proyecto de ley.

« El director de Amnistía Internacional, Esteban Beltrán, denunció hoy que la Ley de la Memoria Histórica, en su actual redacción, "contiene mecanismos de impunidad inéditos", e "incumple los principios básicos de la legalidad internacional, el derecho a la justicia, a la verdad, y a la reparación". A su juicio, protege "más a los autores que a las víctimas", a quienes, además, "pone obstáculos"...

Reiteró que se trata de "mecanismos de impunidad que protegen más a los autores que a las víctimas, y ponen obstáculos a éstas". Además, denunció que "el derecho a la Justicia no figura" en la Ley, ya que contempla que "no se pueden volver a juzgar crímenes contra el Derecho Internacional", cuando "por supuesto que se pueden volver a juzgar porque no prescriben".

Según afirmó, se trata de crímenes que, "hasta que no se encuentre a los verdaderos autores, no pueden prescribir". También denunció que en la Ley "no aparece reparación económica de ningún tipo, sólo reparación moral global"... "no estamos hablando de cuestiones de muchísimo empaque para el Estado", porque Amnistía Internacional "no pide que se revise toda la cosa juzgada durante la época del franquismo en la Guerra civil, sino aquellos que fueron crímenes contra el Derecho Internacional, incluyendo las sentencias de muerte".

El representante de Amnistía Internacional señaló que han hablado con los grupos parlamentarios y con el *PSOE*, y siguen sin saber "por qué hay esta negación, no por motivos políticos, de las Leyes Internacionales". »

Sommaire

Pour rendre justice aux Républicains	1
« Amnistía Internacional » critica la « Ley de Memoria »	1
« Remerciement et demande de pardon »	2
« El PSOE se reconcilia con Negrín »	2
« Cuando Francia quiso invadir España »	2
Madrid : ¡Retirada !	3
Buenos Aires : placa oficial en homenaje a la República española	3
Agen : inauguration officielle	3
Échos d'autres manifestations	3
Félicitations	3
Documents	3
He volado por montañas, playas y ciudades	4
L'Histoire, scrupuleusement	4
Cotisations et dons	4
« Felipe Mattaranz González »	5
« ¡Al campo! Espagne 1939 – Exode, frontière, exil »	5
« Les séquestrés de Collioure »	5
« Été 1936 – La guerre d'Espagne de part et d'autre de la Bidossoa »	6
« Sable amer »	6
« J'ai survécu à l'enfer nazi »	6
« Histoires intimes de la guerre d'Espagne »	6
Gard-Lozère : Assemblée générale	7
Nécrologie	8
Avis de recherche	8
Exposition : Guérilleros, les soldats oubliés	8

NOUVEAUX REGARDS SUR LA GUERRE D'ESPAGNE

« Remerciement et demande de pardon »

Un fidèle ami lotois nous a communiqué un article paru en décembre 2004 dans « L'espoir de la Corrèze » n° 415. Il contient une déclaration très importante qui, depuis deux ans, ne semble pas avoir été diffusée comme elle le méritait et mérite encore.

Samedi 13 novembre à Billhac, à l'occasion de la conférence débat sur les réfugiés espagnols en Corrèze, François Hollande remettait la médaille Jean-Jaurès au militant socialiste hispano-français Jules Serrano. Le Premier Secrétaire du Parti Socialiste a souligné que cette cérémonie était à la fois un remerciement pour l'action accomplie par M. Serrano et par les Républicains espagnols et une demande de pardon tant pour l'attitude de non intervention de la République française pendant la guerre d'Espagne que pour l'accueil indigne réservé en France aux républicains espagnols. C'est la première fois qu'un responsable socialiste français à ce niveau s'exprimait publiquement ainsi sur ces sujets : « Cette conférence apportera un éclairage qui doit être mené utilement et franchement sur une période qui n'est pas la plus glorieuse de notre histoire. Je parle là, du moment de la guerre d'Espagne, de l'attitude qui fut la nôtre, celle de la république française, qui a fait le choix de ne pas intervenir quand d'autres nations, notamment l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie décidèrent d'intervenir directement en Espagne en fournissant armes et encadrement aux nationalistes. La France pour des raisons qui tenaient à ses équilibres politiques et par souci de ne pas entrer dans une escalade militaire et dans une période déchirante avant l'heure, a fait le choix de la non intervention, y compris pendant la période du Front

Populaire. Ce qui altéra les relations entre les socialistes espagnols et les socialistes français que je représente aujourd'hui. Cette attitude n'était pas seulement celle de la France mais aussi celle des grandes démocraties, comme l'Angleterre. Elle aboutit sans doute à ce que les Nationalistes remportèrent la victoire sur les Républicains. Parmi les faits regrettables, l'accueil qui fut fait aux Républicains espagnols fuyant la défaite est à déplorer. A leur arrivée en France ils furent mis dans des camps puis répartis dans des lieux de travail que l'on appela les groupes de travailleurs étrangers. Cet accueil n'est pas digne de la République. Pardon de vous avoir pris comme main d'œuvre alors que nous aurions dû vous accueillir comme citoyens et comme force de combat contre l'extrémisme. La République française n'a pu et su comprendre que ce qui se jouait en Espagne était une anticipation de la guerre mondiale... Merci à Julio Serrano d'être resté en Corrèze, d'y avoir formé une famille... d'avoir conservé ses convictions socialistes. Je veux ici vous remettre une médaille qui est celle de Jean Jaurès qui est mort afin qu'il n'y ait pas la guerre. Il n'a pas pu donner toute la mesure de son talent car il a été assassiné avant la première guerre mondiale... Je remets cette médaille de paix au nom des socialistes Français, espagnols, au nom des idéaux, au nom de la France, de l'Espagne, en reconnaissance de tous les Républicains espagnols ».

« El PSOE se reconcilia con Negrín »

Sous ce titre, suivi du sous-titre : « Madrid : una exposición restituye al jefe del Gobierno de la República en guerra », Juan Carlos Rodríguez écrit le 24 septembre 2006, sur le journal électronique Canarias7 : « Cincuenta años después de su muerte en el exilio de París, los socialistas acabaron ayer por cerrar filas en torno al presidente del Gobierno de prácticamente toda la Guerra Civil. De «vendido a los comunistas» y «lacayo de Stalin», el adjetivo calificativo en el que al finalizar la guerra coincidieron franquistas y socialistas -éstos a raíz de su enfrentamiento con Indalecio Prieto y Julián Besteiro-, ayer fue admitido en el altar del socialismo ».

Le 13 novembre 2006, dans le journal électronique Terra Actualidad, on pouvait lire : « El historiador y catedrático de historia contemporánea de la Universidad de Extremadura, Enrique Moradiellos, saca mañana a la venta la biografía 'Negrín. Una biografía de la figura más difamada de la España del siglo XX'. Con la publicación de este libro Moradiellos pretende recuperar para la historia la figura de Juan Negrín, el político socialista que presidió el Gobierno de la Segunda República durante la

mayor parte de la Guerra Civil. De esta manera, el autor reclamó 'justicia histórica' para este personaje que, según declaró en entrevista con Europa Press, es 'el precedente inmediato de Felipe González al frente del Gobierno de España' ».

Rappelons que, Juan Negrín, président du gouvernement de la république depuis mai 1937 jusqu'à la victoire des fascistes, partisan inébranlable de l'orientation « résister es vencer », s'opposa à la trahison finale (mars 1939) du colonel Casado et de Julián Besteiro. Selon Enrique Moradiellos, Juan Negrín préconisa jusqu'au bout, de : « Gagner du temps... en tablant que l'Angleterre et la France se rendront compte que l'Espagne est nécessaire pour lutter contre le fascisme et abandonneront leur posture de non intervention ». Au lendemain de la guerre mondiale, alors que subrepticement se déployait la scandaleuse politique de « deuxième non intervention » qui allait sauver la dictature franquiste, Juan Negrín fut exclu du PSOE. Soixante ans plus tard les mérites de ce grand républicain semblent enfin en voie de reconnaissance. Nous nous en réjouissons.

« Cuando Francia quiso invadir España »

Sous ce titre, suivi du sous-titre : « El Gobierno frentepopulista de Léon Blum debatió sobre la intervención militar el 15 de marzo de 1938 », Jorge M. Reverte écrit dans El País du 10 décembre 2006 : « El 15 de marzo de 1938, el presidente del Gobierno francés, Léon Blum, convoca una reunión de urgencia del Comité Permanente de la Defensa Nacional... [para] discutir sobre una inmediata intervención armada en España. El plan del Gobierno de Léon Blum consistía en invadir Cataluña con el suficiente número de divisiones y apoyo aéreo para crear un área de seguridad en la frontera. En aquel momento, Francia vivía horas agitadas. Alemania se había anexionado Austria. Era un grave fracaso de la política anglo-francesa de apaciguamiento de Hitler... a Franco le llega el mensaje... de que Francia considerará casus belli que sus tropas, acompañadas de los extranjeros que le apoyan, lleguen a los Pirineos. Franco detendrá su ofensiva en Lleida. No osará, hasta que se consume la

traición de Múnich, atacar Cataluña. Y la frontera se abrirá durante un tiempo al paso del material bélico que la URSS vende a la República. Con eso, el Gobierno de Negrín consigue retardar lo que parece que va a ser un avance incontenible y definitivo de Franco. La guerra española se va a prolongar casi un año. Pero Francia no intervendrá en ella. Seguirá siendo, hasta el final, un conflicto aislado para las potencias democráticas. ». Cette réunion du 15 mars 1938 confirme que Juan Negrín et son gouvernement avaient raison d'appeler la France à l'aide : Léon Blum et son gouvernement ont ce jour là failli faire leur devoir. L'épisode est peu connu. Il est cité mais sous-estimé dans « La démocratie assassinée, la République espagnole et les grandes puissances 1931-1939 » (Jean-François Berdah, Berg, 2000, p. 382).

MADRID : ¡ Retirada !

À principios de diciembre, la Federación Estatal de Foros por la Memoria y la Coordinadora Antifascista retiraron una placa de la calle José Millán Astray, fundador de la Legión. El 12 de octubre de 1936 (« fiesta de la raza »), en la universidad de Salamanca, Millán Astray interrumpió el discurso del rector Miguel de Unamuno, gritando la divisa de la Legión : « ¡ Viva la muerte ! », y también : « ¡ Mueran los intelectuales ! ». Esta calle es una de las 167 que en la capital del Estado siguen honrando a los fascistas.



BUENOS AIRES : placa oficial en homenaje al 75° aniversario de la República española

El descubrimiento tuvo lugar sábado 28 de octubre en la intersección de la Av. de Mayo y Salta, esquina donde se encuentra el Bar « Iberia », lugar emblemático de encuentro de los exiliados republicanos. La placa rinde homenaje « a los caídos, exiliados y represaliados en defensa de la IIa República Española ». Entre los republicanos españoles que llegaron a la Argentina en calidad de exiliados estaban Rafael Alberti, Niceto Alcalá Zamora y Manuel de Falla.

AGEN : inauguration officielle de la rue de la II^e République espagnole



Deux cents personnes étaient présentes, samedi 2 décembre, devant les plaques installées en avril dernier. *A gauche* : Manuel Bandrés, 87 ans, avec son fils José. Hélas, Manuel est décédé quelques jours après cette cérémonie d'hommage à la République. Né à Yesero, berger, il a à peine 19 ans quand il rejoint l'aviation républicaine et pas 20 ans quand il est fait prisonnier par les fascistes italiens près de Lérida. En novembre 1939, après 10 mois au dur camp de concentration de Miranda de Ebro, il s'évade vers la France : il connaîtra alors le camp de concentration français de Gurs. *A droite*, 4 générations : Gabriel Rivera, 90 ans entouré de sa fille María-Paz (accroupie, 50 ans), de trois petits-enfants : Sandra (debout, 32 ans), Florence (accroupie, 28 ans), Florent (debout, 26 ans) et de deux arrière-petits-enfants : Lays (6 ans, dans les bras de Florence), Melys (3 ans, dans les bras de Florent). Gabriel né près de Tolède, a participé à la défense de la République à Madrid, à Cáceres, en Catalogne. Après le camp de concentration de Saint-Cyprien, il est amené à Bordeaux pour travailler à la base sous-marine. Recherché par la Gestapo, il plonge dans la clandestinité ; il rejoindra le bataillon Arthur comme notre camarade Jaime Olives, 82 ans, également présent ce samedi aux côtés de l'ancien brigadiste Antonio Piñol, 91 ans. Voici 62 ans, le 20 août 1944, Gabriel Rivera et Jaime Olives défilaient, à quelques m d'ici, Boulevard de la République (française) : c'était la libération d'Agen !

Échos d'autres manifestations du 2^e semestre 2006 en France

● **Albi** (81) ✦ En novembre et décembre, expositions, débats, colloque impliquant Conseil général du Tarn et antenne locale de l'Université de Toulouse Le Mirail ● **Bordeaux** (33) ✦ Du 17 au 31 octobre, expositions et conférences impliquant Conseil régional d'Aquitaine et « Association des retraités espagnols et européens de la Gironde » ● **Cahors** (46) ✦ Le 29 octobre, à la MJC avec l'association « Ay Carmela », 800 personnes en hommage à l'Espagne républicaine ● **Le Grand Bourg** (23) ✦ Le 19 septembre, ajout d'une plaque à la « Stèle des Espagnols », à la mémoire de José Fuentes, Ramón Marc, Francisco Roberto et Juan Vidal (alias Miguel López) fusillés par les Vichystes ● **Montauban** (82) ✦ Le 27 octobre, débat avec le « Cri du silence » à l'initiative de « Eidos » ● Les 3 et 4 novembre, à l'initiative de « Presencia de Manuel Azaña », soutenue par notre Amicale, « Journées Manuel Azaña » ● **Montluçon** (03) ✦ Le 30 novembre, 300 personnes en tout au Lycée Mme de Staël et à la MJC Fontbouillant à l'initiative du « Collectif pour la mémoire de la 2^e République espagnole et ses réfugiés », soutenu par notre Amicale ● **Paris** ✦ Les 17 et 18 novembre 2006, colloque « Passé et actualité de la Guerre d'Espagne » à l'initiative des « Amis des combattants en Espagne républicaine » (ACER), sous le patronage de la mairie ● **Pau** (64) ✦ Le 23 octobre, plus de 500 personnes à une projection-débat avec « Le cri du silence », dans le cadre de la quinzaine « Les enjeux de la Mémoire », à l'initiative du collectif « Espagne 36 Mémoire et Oubli » ● **Périgueux** (24) ✦ Le 7 décembre, 200 personnes réunies par « Amis et Amigos » avec « Le cri du silence » ● **Ploemeur** (56) ✦ Du 11 au 28 décembre, à l'initiative du service culturel de la ville : « La mémoire retrouvée des Républicains espagnols », exposition, musique, débats, poésie, théâtre ● **Ramonville** (31) ✦ Le 19 octobre, diapo-débat au cinéma municipal, à l'initiative du « Club de Langue et Culture Espagnoles de Ramonville », soutenu par notre Amicale ● **Tarnos** (40) ✦ Du 7 au 18 novembre, exposition ● **Toulouse** (31) ✦ Le 7 octobre, débat avec « Le cri du silence », à la Casa de España, dans le cadre de « Cine-España » ✦ Le 2 décembre, livres et débat à la Librairie de la Renaissance (PCF) ✦ Le 19 décembre, débat avec « Contes de l'exil ordinaire », à la médiathèque, dans le cadre des *Mardis de l'Institut National de l'Audiovisuel*.

Félicitations

● La municipalité de Pau a décoré de la Médaille d'or de la Ville notre camarade **Virgilio Peña** (92 ans), grand témoin et héros de « Espejo rojo », paysan à Espejo, combattant de la République, résistant à Bordeaux, déporté à Buchenwald. Et toujours optimiste. ¡ Que vivan Espejo y sus ideales republicanos ! ● Le Conseil général de Hte-Garonne a fêté le 9 novembre, au Musée de la Résistance et de la Déportation de Toulouse, le 90^e anniversaire de **Vincenzo Tonelli**, réfugié antifasciste italien qui à Toulouse, en 1936, posa sa truelle de maçon pour aller combattre en Espagne. Résistant en France et en Italie, Vincenzo est membre de notre amicale depuis toujours. *Viva gli ideali di Garibaldi !*

Documents

Pour des projections-débats avec les films « **Espejo rojo** » (cf bulletins n° 99, 100) et « **Le cri du silence** » (cf n° 103), contacter : CREA, 05 59 90 34 90 ● Pour disposer de l'exposition « **Affiches de la II^e République espagnole** » : MER - Raymond San Geroteo, raymond.sangeroteo@wanadoo.fr, 08 77 92 60 97 ● Pour disposer de l'exposition « **Guérilleros, les soldats oubliés** » : Joachim García, 04 66 20 02 28, joachim.anne.garcia@wanadoo.fr ● Pour commander le **double DVD commémoratif** du 75^e anniversaire de la République à Agen, allocutions, clip, diaporama, témoignages, débats, chants et poèmes (4 h) : Michel Maza, 05 53 65 01 66, pili.michel.maza@wanadoo.fr

RÉSISTANCE EN ESPAGNE

« Felipe Mattaranz González – Itinéraire d'un guérillero antifranquiste »

Felipe, né aux Asturies le 2 septembre 1915, membre de la Jeunesse Socialiste Unifiée, s'engage dès le 18 juillet 1936 pour défendre la République. Partant de Torrelavega, il combat dans les montagnes cantabriques, à Oviedo, à Irún, près de Bilbao puis Santander : c'est le « *Frente del Norte* ». Gravement blessé en octobre 1936 il reprend le combat en décembre, Capturé fin août 1937 par les fascistes italiens, il réussit à leur échapper. Repris en novembre 1937, il sera sauvagement torturé et deux fois condamné à mort ; autour de lui les fascistes fusillent et garrottent à tour de bras. Au bout de 2 années extrêmement dures, ses condamnations sont commuées en 30 ans de prison. Libéré en 1942, il rejoint le maquis des *Picos de Europa* : la « *Brigada Machado* ». Emprisonné à nouveau en 1947, libéré sous conditions en 1952, il poursuit la lutte clandestine (jamais interrompue en prison...) jusqu'à la mort du Caudillo. Ce livre relate la lutte courageuse d'un républicain fidèle, communiste de toujours, devenu aujourd'hui un militant pour la Mémoire. L'itinéraire d'une figure emblématique de la lutte armée antifranquiste que la narratrice situe dans le cadre d'une héroïque histoire collective, jalonnée d'horreurs mais aussi de grandeur et de solidarité. Merci à **Rita PINOT**, professeur agrégé d'espagnol en Tarn-et-Garonne, pour cette précieuse biographie, bien documentée et rédigée ● Éditions « *No pasarán* », 21 rue Voltaire, 75011 Paris, ISBN : 2-914519-11-7, mai 2006, 142 pages, 10 €. Photo : Felipe Matarranz et Rita Pinot.



NB : Jeudi 11 janvier 2006, au cinéma Utopia de Toulouse, projection de « *El perro negro* » de Peter Forgacs, A cette occasion Rita Pinot a été invitée pour évoquer la figure de Felipe Matarranz.

CAMPS DE CONCENTRATION, TEL ÉTAIT LEUR NOM

« ; Al campo ! Espagne 1939 – Exode, frontière, exil »

Pour traiter de l'accueil des Républicains espagnols en France, **René GRANDO**, ancien journaliste à l'Indépendant et à La Dépêche du Midi, a de qui tenir. Son père, René Grando, militant de la SFIO fut secrétaire du Comité franco-espagnol de Front populaire ; son oncle, Carles Grando fut l'un des animateurs du Comité d'aide aux intellectuels catalans. Dès 1981, René Grando, Jacques Queralt et Xavier Febrès font œuvre de justice en publiant « Vous avez la mémoire courte ». En 1989 Christian Marc, René Grando et Marie-Louise Roubaud produisent, avec FR3 Toulouse, « Contes de l'exil ordinaire » ; fait exceptionnel, dans cette série d'entretiens plusieurs grands résistants témoignent du rôle des Espagnols contre le nazisme : José Alonso (« Robert »), Rafael Gandía (« Martin »), José González (« Pizarro »), Vicente López Tovar, le capitaine Dronne, Serge Ravanel. En 1991, René Grando, Jacques Queralt et Xavier Febrès publient « Les camps du mépris ». Quinze ans après, René Grando apporte une nouvelle contribution iconographique sur *La Retirada* accompagnée d'un commentaire bilingue français et espagnol. Ce commentaire comporte quelques jugements discutables : « livraison d'armes russes, payées avec l'or de la Banque d'Espagne, et dont la contrepartie fut l'influence prépondérante de Staline et des com-

munistes sur le déroulement de la guerre », « le gouvernement de Juan Negrín n'a pas mesuré l'ampleur de l'effondrement militaire. Il proclame jusqu'à l'absurde « la résistance à outrance » et tend à minimiser l'ampleur de la retirada ». Il est un peu hâtif d'affirmer : « Pour désengorger les camps du Roussillon, il y a bien sûr les rapatriements volontaires, ouvertement encouragés par la France, qui ne pratiquera cependant aucune expulsion » ; car, dès fin 1939 (bien avant Vichy !), il se trouve des autorités françaises pour ordonner le renvoi de quantité de réfugiés contre leur gré ; des archives officielles attestent que certains se jettent sur les voies ferrées pour arrêter les convois, par exemple au départ de Bordeaux. Une autre erreur, bénigne mais qu'il convient de signaler dans le bulletin des guérilleros : le monument de Prayols n'a pas été inauguré en 1994 lors de la visite de François Mitterrand et Felipe González mais en 1982 (le 5 juin). Mais surtout grand merci à René Grando d'avoir rappelé, à nouveau, que « ces combattants héroïques qui ont tenu tête aux divisions franquistes en sont désormais réduits à se souiller de leur diarrhée et résister à des régiments de poux et de vermine » dans ces « camps de concentration (c'est l'appellation officielle de ces camps du mépris) ». ● Éditions « *Mare Nostrum* », ISBN : 84-8181290-0, septembre 2006, 100 pages, 20 €.

« Les séquestrés de Collioure »

De mars à décembre 1939, le Château royal de Collioure fonctionna comme camp disciplinaire pour réfugiés de la Guerre d'Espagne. Trois cents prisonniers en moyenne, un millier au total sur 9 mois : à Collioure n'est passée qu'une petite fraction des 250 000 personnes (environ) enfermées dans les camps de concentration du sud-ouest de la France pendant cette période (selon un rapport du préfet des Pyrénées orientales, en date du 5 mars 1939, on compte 74 140 réfugiés à Argelès-sur-Mer, 78961 à Saint-Cyprien, 16 374 au Barcarès, 24 000 à Amélie-les-Bains, 7 600 à Arles-sur-Tech, 15 000 à Bourg-Madame, 4 600 à Latour-de-Carol, 400 à Montlouis, 1 200 au Boulou). Mais Collioure est à part : c'est un bagne dans une forteresse. Jean Chauvet, secrétaire général du Secours populaire de France et des Colonies écrit dans « La Défense » du 9 juin

1939 : « *En France, au cent cinquantième anniversaire de la Révolution française, une Bastille nouvelle, à direction militaire, existe dans les Pyrénées orientales... C'est un scandale qu'il faut faire cesser. Nos pères n'ont pas démolit la Bastille du roi pour voir s'ériger la Bastille de Daladier* ». L'auteur **Grégory TUBAN**, journaliste à Perpignan, a mené une solide enquête bien appuyée sur archives et témoignages. En ouverture il souligne qu'il emploiera systématiquement l'expression « camps de concentration » en dépit de « l'historiographie actuelle » pour respecter « la terminologie appliquée à l'époque par le ministère de l'intérieur, les préfectures et l'armée de terre ». Un livre qui comble un vide ● Éditions « *Mare Nostrum* », ISBN : 2-908476-31-2, 2003, 173 pages, 14 €.

HF

UNE GUERRE PAS SI CIVILE QU'ON LE DIT

« Été 1936 – La guerre d'Espagne de part et d'autre de la Bidassoa »

En 2004, Jean Serres avait publié « 1939-1945 – Boucau-Tarnos dans la tourmente ». Cette fois il nous fait revivre jour après jour la guerre d'Espagne dans la vallée de la Bidassoa et en Guipúzcoa, notamment les 50 jours des combats d'Irún. De facture originale, personnelle, ce livre est tout à fait bienvenu et intéressant. Car il réunit et présente clairement de nombreuses informations factuelles concernant les événements, les forces en présence, les personnes, les lieux, les dates. En avant-propos, l'auteur indique sa perplexité, que nous partageons, quant à la validité de l'expression « Guerre civile » ; il souligne le rôle, décisif très tôt, des forces armées étrangères opposées aux Républicains (ainsi : reddition des formations basques aux Italiens à Santoña le 27 août 1936). La complexité de la situation, ses aspects contradictoires et mouvants sont souvent bien rendus. Jean Serres ne tait pas davantage les quelques condamnables exactions commises par certains groupes anarchisants. L'ouvrage est agrémenté de photos inédites et de notices biographiques. On regrettera quelques assertions, comme : « *Républicains espagnols tués durant la seconde Guerre mondiale : 6500 dont 2500 guérilleros* » (p. 327) ; car 6500 est souvent retenu pour les seuls morts espagnols à Mathausen (voir « *Españoles en el Holocausto, vida y muerte de los republicanos españoles en Mathausen* », D. W. Pike, 2004, Delbolsillo, p. 571 ; discussion p. 42-45) ● *Éditions Atlántica*, ISBN : 2-84394-981-5, sep. 2006, 364 p., 20 € ● Photo : En gare de Bayonne, 13 novembre 1936, départ de volontaires pro Républicains.



DESTIERRO DESDE MINORCA HACIA VENEZUELA

« Sable amer (Les vicissitudes d'un républicain espagnol en France) »

Miguel Triay-Pascuchi, est né à Mahón, capitale de Minorque. Il a 16 ans et est membre de la *Juventud Socialista Unificada* de l'île Républicains ; mais le 9 février 1939 la reddition est négociée : 450 Républicains sont évacués par un croiseur anglais, le Devonshire, vers Marseille. Partant de cet épisode peu connu, Miguel livre ses souvenirs : les camps de concentration d'Argelès puis Bram, Carcassonne où se trouve une petite communauté minorquine, Chartres où il rencontre la Résistance. Au fil de ses pérégrinations il puise sa force dans son idéal de liberté et de justice. En 1947 il s'installe au Venezuela. Soigneusement agrémenté de photos et documents, le récit est complété par des repères chronologiques et lexicographiques. Félicitons « FRE 39 » (Familles de Réfugiés Espagnols de 1939) qui a traduit, adapté et édité ce livre La jaquette indique : « *Nous pensons que l'histoire doit s'écrire à travers le témoignage de ceux qui l'ont vécue... Restituons aux nouvelles générations les enseignements de l'histoire... A une époque où certains révisionnismes jouent avec la concurrence des mémoires, il est de notre devoir de rester vigilants* » ● Pour se procurer l'ouvrage : FRE 39, 3 rue de l'Horte, 11 000 Carcassonne (tél/fax : 04 68 25 53 45, a.bonet@laposte.net) ; prix : 20 €, ISBN 978-2-9528107-0-8.



CINQ ANS DE DÉPORTATION

« J'ai survécu à l'enfer nazi »

José Marfil, est né à Málaga. Le 9 février 1939, jour de ses 18 ans, il passe le Perthus avec ses « camarades de lutte, des milliers de soldats républicains en déroute, abandonnés par la diplomatie européenne ». Il raconte la dureté de l'installation au camp de concentration d'Argelès, son engagement dans le Génie qui le conduit dans les Alpes puis à la frontière belge. Après la bataille de Dunkerque, prisonnier, il est transféré dans un camp de Haute Silésie près de Sagan. Puis à Mathausen. Il apprend que son père, José Marfil Escalona est mort ici le 26 août 1940, six mois avant sa propre arrivée : « *C'est le premier Espagnol qui a été assassiné dans ce camp* » lui dit-on. Fait extraordinaire, la mort de son père a donné lieu à une prise de parole des Espagnols suivie d'une minute de silence. Hélas, la mort deviendra atrocement banale : des milliers d'Espagnols mourront (et des dizaines de milliers d'autres nationalités notamment : Soviétiques et Polonais). Transféré à Gusen, José subira l'angoisse des « sélections », les punitions par bastonnade et bien sûr la faim et les travaux forcés épuisants. Son récit s'achève le 7 mai 1945, lors de son retour en France ● *Éditions L'Harmattan*, ISBN : 2-7475-5079-6, 2003, 122 pages, 11 €.



HF

« Histoires intimes de la guerre d'Espagne »

Merci au général Roquejeoffre de nous avoir proposé la note de lecture suivante (parue dans le *Nouvel Observateur* du 27 juillet 2006). Le 18 juillet 1936, il y a soixante-dix ans, débutait la guerre civile d'Espagne. Trois ans après, la seconde République s'effondrait. Franco divisait alors le pays en deux camps : *los vencedores*, les vainqueurs, et *los vencidos*, les vaincus. Ces vocables cruels ont structuré la société espagnole pendant quarante ans. Les vaincus ont été contraints à la dissimulation et au silence. Il faudra attendre le début des années 1990 pour que commence enfin un travail de mémoire sur cette sombre période. Journaliste, Patrick Pépin présente les récits des combattants républicains et des résistants au franquisme, les témoignages de leurs petits enfants contraignant l'Espagne d'aujourd'hui à prendre en compte ce pan de son histoire. Dans la foulée des historiens, qui ont recensé avec une minutie scrupuleuse les détails de la guerre et de la répression qui l'a accompagnée et suivie, l'auteur contribue à éclairer un passé jusque là obéré par les vainqueurs. « Pour qu'un pays ignorant de son passé ne devienne pas prisonnier de ce passé » = Patrick Pépin, *Nouveau monde éditions*, 208 p., 26 €.

Michel Roquejeoffre

GARD-LOZERE : ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'Assemblée générale de l'Amicale des Anciens Guérilleros Gard-Lozère s'est tenue à Nîmes le 18 novembre 2006 en présence d'un nombre important d'adhérents.

I- Le rapport d'activité a été commenté par les membres du bureau. Le président, Joachim García, s'est félicité de la très forte augmentation du nombre d'adhérents. En effet, des anciens guérilleros, des fils et petits-fils de Républicains et des sympathisants nous ont rejoints. Les sujets suivants ont été abordés :

1- Actions menées :

- en direction de nos membres ;
- participations aux commémorations, aux réunions des associations d'anciens combattants, récupération de témoignages audio-visuels... ;
- contacts avec les élus, la presse et notamment avec notre bulletin national.

2- **Hommages.** Une délégation de l'amicale s'est rendue en Espagne en juin et fin septembre 2006 pour rendre un hommage aux Guérilleros :

- Elias Picquer tué lors de l'opération du Val d'Aran à Vénasque ;
- Cristino García, chef de la 3^e division Gard-Lozère-Ardèche, fusillé à Madrid le 21 février 1947.
- Joaquín Arasanz (« Villacampa ») dont le corps repose à Barbastro.

3- Participation de l'Amicale :

- Au 75^e anniversaire de la II^e république à Toulouse (avril 2006) ;
- Au colloque de Prades sur le projet du Mémorial de Rivesaltes (octobre 2006) ;
- Aux journées sur la « Guerrilla » à Santa Cruz de Moya (octobre 2006).

4- **Préparation de l'exposition « Guérilleros, les soldats oubliés » :** présentation par la secrétaire (voir ci-après).

Le rapport d'activité a été approuvé à l'unanimité.

II- Le rapport financier. Chaque adhérent a reçu « le compte d'exploitation ». Bien que l'exercice 2006 se soldé par un léger déficit, les finances de l'Amicale restent saines. Le rapport financier a été approuvé à l'unanimité.

III- Élections. L'Assemblée générale a validé l'élargissement du conseil d'administration envisagé lors de la réunion du 13 mai 2006. Ce dernier, composé de 14 membres, apparaît suffisamment étoffé. Pas de nouvelles candidatures.

IV- Projets 2007 :

- Maintien de toutes les actions en direction de nos membres ;
- Organisation des commémorations de l'Affenadou et de la bataille de la Madeleine (Jean Guiu) ;
- Aménagement du site de l'Affenadou (aire de repos, plantations...);
- Des contacts seront pris avec les élus de la Grand Combe pour qu'un nom de rue porte le souvenir des Guérilleros et des Républicains espagnols ;
- Achat d'un 2^e drapeau pour le secteur des Cévennes ;
- Achat d'une sonorisation ;
- Création d'un sentier de mémoire « sur les traces des Guérilleros » ;
- Ouverture d'une réflexion sur la nécessaire évolution de nos relations avec l'Amicale nationale et son homologue espagnol « La Gavilla verde » à Santa Cruz de Moya.

V- L'exposition « Guérilleros, les soldats oubliés »

L'existence d'un important fonds documentaire de l'amicale constitué par ses secrétaires successifs a fait naître l'idée de réaliser une grande exposition en direction des collèges, des lycées et du grand public. Pourquoi cette exposition ? Parce qu'elle n'existait pas sous cette forme, parce qu'il faut continuer à restaurer la mémoire de ceux qui se sont battus pour défendre la Démocratie, parce qu'en défendant leur mémoire nous contribuons à les faire entrer dans l'histoire. Un travail d'écriture et de recherches historiques a été effectué par notre président. Pendant plus d'un an, nous avons rencontré régulièrement les responsables pédagogiques de la FALEP du Gard (Ligue de l'Enseignement) afin de rendre accessibles à tous des événements lointains et totalement inconnus du public scolaire. Composée de 33 panneaux de 2 mètres de haut, l'exposition est présentée en 5 modules :

- L'Espagne avant la guerre civile, la guerre civile, les brigades internationales ;
- « La Retirada », les camps de concentration ;
- Les Espagnols dans la campagne de France, l'armée française, les CTE, les GTE et dans la Résistance française, en « zone nord », occupée et en « zone sud » ;
- La 3^e division Gard-Lozère-Ardèche ;
- « La Reconquista », les maquis en Espagne, le devoir de mémoire.

L'exposition est riche de nombreux documents (dont certains sont inédits, merci aux personnes qui nous les ont confiés) et de 28 sanguines (créations d'Anne-Marie García, spécialement pour l'exposition). Merci également au comité de parrainage qui nous honore :

- Ángel Álvarez, grand Résistant ;
- Robert Badinter, sénateur, ancien garde des sceaux, professeur émérite, avocat ;
- Jean Michel Ducomte, président de la Ligue de l'Enseignement ;
- Jacques Limousin, doyen des inspections de l'Académie de Montpellier ;
- Claude Marti, chanteur et poète, fils de guérillero ;
- Jean Marc Roirant, président du CIDEM ;
- Emile Temime, professeur émérite d'histoire contemporaine.

D'ores et déjà, des lycées et collèges sont inscrits pour les visites guidées. Des bus sont mis à leur disposition (se renseigner sur le site FALEP du Gard). Par la suite l'exposition sera présentée dans toute la France. Selon la convention signée entre les deux parties, notre Amicale pourra en disposer pendant trois semaines par an. Tout au long de la durée de l'exposition des manifestations culturelles se dérouleront à l'Agora de Nîmes :

- Conférences et débats avec des universitaires les 30 janvier et le 6 février 2007 à 18 h30 ;
- Témoignages de guérilleros le 8 février 18h30 ;
- Films-débats les 9 et 13 février à 20h30 ;
- Concerts le 2 février à 21 h avec Claude Marti, le 16 février à 21 h avec Gregorio Ibor Sanchez et le 27 février 2007 avec le groupe Memoria pour la soirée de clôture.
- Pendant la durée de l'exposition des films sur le thème de l'exposition seront projetés au Sémaphore.

Sous réserve d'éventuels changements, vous pouvez d'ores et déjà retenir ces dates. L'Assemblée générale s'est achevée autour d'un repas convivial.

NECROLOGIES

Ghislaine BERDEIL, adhérente de Haute-Garonne, veuve de Yvan Ramos, décédé en mars 1991 étant lui aussi adhérent, est décédée le 21 octobre 2006, au terme d'une longue et douloureuse maladie, qu'elle supportait avec un grand courage. A son époux Michel, ses parents, ses fils Olivier et Yannick Ramos, leurs épouses et enfants, ainsi qu'à Conchita et José Ramos ses ex-beaux-parents, le bureau national de l'Amicale adresse ses condoléances attristées.

Miguel PUERTOLAS. Nous avons une pensée émue pour notre ami et cousin dont le décès, le 28 décembre 2005 à Carcassonne, était annoncé par notre section de l'Aude dans le bulletin n° 101. Miguel fut un vaillant soldat fidèle à la République et à ses idéaux. Il connut *la Retirada*, les camps de concentration français, la Résistance, les maquis espagnols ce qui lui valut de passer de nombreuses années dans la prison de Burgos. Nous renouvelons ici nos condoléances à sa famille et l'expression de notre profonde affection. *Photo ci-contre : en prison à Burgos, Miguel Puertolas (à gauche) et Joaquín Arasanz (« Villacampas »).*



Joachim et Anne-Marie García (section du Gard-Lozère)

Sebastián TOLO, président de notre section de l'Hérault, vient de nous quitter. Né à Lleida (Lérida), il avait 19 ans lorsqu'il s'engagea volontaire à Barcelone contre le putsch fasciste. Formé à la caserne Karl Marx, lieutenant puis commandant de la place de Falset (Ebre), il fut blessé à la veille de Noël 1938. Après le camp de concentration de Saint-Cyprien, il connut les CTE dans les Alpes puis l'Ariège. Parvenu dans le Gers, il s'engagea dans la Résistance, puis, militant à la *Unión Nacional Española*, il devint l'un des cadres de la 35^e brigade de guérilleros, sous le commandement de « Camilo » (Tomás Guerrero Ortega). Son témoignage figure en tête de « *La guerra en singular* » (paru à Madrid en 2004, voir bulletin n° 100 page 9). A sa fille, à toute sa famille, le bureau national de l'Amicale exprime ses sentiments chaleureux. *Voir photo ci-contre.*



AVIS DE RECHERCHE

Arturo CABO MARÍN. Jean Cabo, de Chartres (jean.cabo@9online.fr), cherche des informations sur son père né en 1909 à Madrid, décédé en 1992. Arturo appartient au Comité central de *las Juventudes comunistas*. En 1936, il était *Presidente del Comité ejecutivo de Andalucía occidental (Sevilla, Cadiz y Huelva) Pro-Olimpiada popular* et *Presidente de la Federación cultural deportiva obrera de Andalucía Occidental*. En 37, il s'enfuit d'Espagne pour rejoindre la France. En mai 39, il s'embarque à bord du vapeur soviétique « Maria Ulianova » au Havre pour Léningrad. Il y serait resté 2 ans. En 1941, il rejoint l'Angleterre puis sera parachuté dans le sud de la France. Il est ensuite chargé de travaux clandestins en Espagne. En 1946 il a séjourné à Toulouse comme administrateur de *Mundo Obrero*.



Fulgencio GIMÉNEZ SIRVENT. Une personne, rencontrée en octobre au « *monumento a los guerrilleros* » de Santa Cruz de Moya et vivant à Murcia, cherche des renseignements sur son oncle Fulgencio Giménez Sirvent qui fit la Résistance en France. *Voir les deux photos ci-contre (sur la photo de groupe, Fulgencio est à droite).* Prière de contacter Joachim García (joachim.anne.garcia@wanadoo.fr, 04 66 20 02 28,) qui transmettra.



Pedro GRAS GARRIGA. Joël Gras, 58 rue Condorcet, 86 000 Poitiers (05 49 45 29 91, JGRASGARRIGA@aol.com) cherche des renseignements sur son père né le 3 mars 1917 à Barcelone, décédé en 1988. Pedro était au camp d'Argelès en 39-40, en CTE-GTE (Jura peut-être) en 40-41, arrêté fin 42 dans les Pyrénées orientales et envoyé en camp à Guernesey. La famille dispose de traces de son passage dans un camp de guérilleros à Marciac (Gers) ; il est alors sous-lieutenant, sous le commandement de Francisco Bajén. *Voir photo ci-contre.*

José MÁRTINEZ LÓPEZ. Mme Josette Martínez Prunier (4 chemin du champ des rois, 79400 Nanteuil, prunier.martinez@wanadoo.fr) cherche des renseignements sur son père José Martínez López, né le 13 juin 1914 à Barcelone, où il fut bijoutier. Réquisitionné à la base sous marine de La Pallice (La Rochelle), il aurait participé à la Résistance (traces de son passage, en 1944 à Bayonne et Bordeaux) ; dans des circonstances non élucidées, il aurait été fusillé en septembre 1944. Sa tombe se trouve près de Libourne à Castillon-la-Bataille.

Nîmes, 22 janvier au 22 février

Exposition : GUÉRILLEROS, les soldats oubliés

accompagnée de nombreuses manifestations (la plupart à l'Agora) : 24 janvier, inauguration officielle ● 26 janvier, film des élèves du lycée Dhuoda ● 29 janvier (au Sémaphore), film « Guerrilleros » ● 30 janvier, diaporama « Hommage aux Républicains espagnols » ● 2 février, concert de Claude Marti ● 3 février (à Beaucaire), lectures de textes et théâtre ● 5 février (au Sémaphore), film « Le cri du silence » ● 6 février, conférence « Mémoires et Histoire » ● 8 février, « Guerrilleros : témoignages » ● 9 février, film, « La luz prodigiosa » ● 13 février, documentaires sur la guerre d'Espagne ● 16 février, spectacle Gregorio Ibor Sanchez ● 27 février, clôture de l'exposition, repas et soirée musicale ● En parallèle : exposition « De la Retirada à nos jours » à Saint Christol les Alès, sentier de mémoire en Cévennes avec des scolaires accompagnés par d'anciens guérilleros. Organismes : Amicale des Guérilleros du Gard-Lozère et FALEP (Ligue de l'Enseignement). Contacts : Joachim García (04 66 20 02 28) et Alain Soirac (06 82 85 89 57).

